

immémorial, lequel très tôt prend racine dans le "moi" en formation et le structure. Pourtant, au delà de cette réalité-là, il est une réalité plus profonde, venant de beaucoup plus loin encore, laquelle est déterminante dans la pulsion amoureuse elle-même. C'est la réalité d'une **complémentarité** profonde, essentielle des sexes, où il n'y a nulle place pour un quelconque "antagonisme". C'est la réalité aussi qui se manifeste clairement dans toutes les espèces vivantes, à la seule exception de la nôtre, où elle se trouve occultée dans une large mesure par l'antagonisme culturel, donc par un état de **division** propre à l'homme et à la société humaine.

Les clichés courants romantiques, style "Nous Deux", qui dominent une grande partie de la littérature et des médias, montent d'ailleurs en épingle une "complémentarité" de pacotille, tout en jetant un voile pudique sur Le troublant aspect antagoniste homme-femme, ou (au mieux) en le traitant comme une sorte d'accident un peu piquant, bienvenu pour mettre quelque piment dans un repas un peu trop fadasse ou sirupeux sinon. Dès qu'on dépasse ce genre de clichés rassurants, on se voit aussitôt confronté à la réalité de cet antagonisme homme-femme - réalité apparemment universelle, et au surplus d'une ténacité à toute épreuve, une ténacité de chiendent ! Mais partir de cette réalité omniprésente et irrécusable, pour instituer une sorte d'antagonisme cosmique du yin et du yang, du "féminin" et du "masculin", c'est projeter sur l' Univers entier l'état de déchirement, de division profonde de la société humaine et de la personne, une maladie donc propre à notre espèce. C'est aussi perpétuer sa propre ignorance d'une **autre** réalité en soi-même (rejoignant cette réalité cosmique de l'harmonie des complémentaires), d'une réalité toute aussi tenace (ou, pour mieux dire, indestructible), mais plus cachée. Cette réalité va à l'encontre des conditionnements instituant tacitement un antagonisme de fait aussi bien entre la femme et l'homme, L'épouse et l'époux, qu'entre cela en nous-mêmes qui est "femme" et ce qui est "homme".

A vrai dire, cette vision **dualiste** ou **guerrière** de l' Univers, où un aspect des choses se trouverait en guerre constante avec un aspect "symétrique" tout aussi essentiel - cette vision n'est nullement le fruit d'une **réflexion**, qui "partirait" (comme j'écrivais à l'instant) de la réalité du conflit dans le couple humain et dans la société humaine, pour la "dédire" ensuite (ou "l'instituer", comme j'écrivais plus justement) dans le Cosmos tout entier. Elle n'est ni plus, ni moins que l'expression fidèle, automatique autant dire, du conditionnement culturel, et va dans le sens d'une fonction essentielle de ce conditionnement : **le maintien du conflit, de la division dans la personne même**, visiblement, le maintien de cet antagonisme institué entre la "femme" et l' "homme" en moi serait chose impossible, ou plutôt, cet antagonisme serait déjà résolu, **dès l'instant** où je prendrais loisir de contempler l' Univers avec ces yeux reçus à ma naissance, et où je constate que partout, sauf (apparemment...) en moi-même et parmi mes semblables, le "féminin" et le "masculin" sont des complémentaires indissolubles l'un de l'autre ; que c'est de leurs épousailles et de leur union que naît l'harmonie, la force créatrice et la beauté vivante en toutes choses vivantes et "mortes" de la Création. Par contre, si je prétends "voir" partout dans l' Univers des "oppositions" et "antagonismes" là où ils ne sont pas (et alors même que ce faisant je suivrais une tradition vénérable, plusieurs fois millénaire), ce ne serait nullement que j'aurai fait usage de mes yeux, mais que je me serai borné plutôt à **répéter** (comme tout le monde) ce qui s'est répété de génération en génération depuis peut-être la nuit des âges ; et en tous cas, à obéir à la silencieuse et impérative injonction du consensus culturel - celle-là même qui a solidement institué en ma personne une division, un conflit que je prétendrais rationaliser (et que par là je perpétuerais) comme une "nécessité cosmique".

Il y aurait certes beaucoup à dire sur l'antagonisme dans le couple, et plus généralement sur l'antagonisme femme-homme - et je fais confiance à mes semblables que beaucoup a été écrit à ce sujet, y compris des choses pertinentes. Ce n'est pas le lieu ici de m'étendre sur ce thème des plus intéressants, notamment sur la forme particulière que prend cet antagonisme dans notre société patriarcale. Il me semble que parmi ceux qui en ont